

Un générateur poiétique

INTERVIEW D'OLIVIER AUBER PAR SYLVIE VERHÉE

Il suffit d'une infinité de participants, pour créer l'image collective ultime... Et de quelques minitels reliés par réseau à un écran de télévision pour permettre aux joueurs d'envoyer les touches de couleurs de leur choix qui la font vivre. C'est pour cette image kaléidoscopique, possible de nous, qu'Olivier Auber a inventé le Générateur Poiétique. (1)

■ Pourquoi ce système ? dans quel but ?

Olivier Auber : Je travaillais avec un compositeur sur un projet d'opéra de musique contemporaine pour Beau-bourg. Le livret était basé sur un des plus fameux ouvrages de Ph. K. Dick (auteur de S.F. américain) : Valis (Vast Active Living Intelligence System). C'est l'histoire d'un californien moyen qui vit dans un appartement normal, une ville normale. Et puis un jour, il regarde la télé, comme tous les jours, les informations, son présentateur préféré... et d'un coup quelque chose d'extraordinaire se passe : un grand trait d'une lumière rose lui traverse la tête, il voit le grand "Tout". Il s'agissait d'une théophanie. Il a vu Dieu. Il ne comprend pas... peut-être une image subliminale ? À partir de ce moment-là, sa vie change. Et il part sur les routes des USA à la quête d'une explication.

Il rencontre alors toutes sortes de gens, des artistes, des enfants, des fous, des politiciens, etc. À chaque fois on lui donne une clé, un bout de réponse. Et petit à petit, il conçoit la théorie du Valis, espèce de système vivant et intelligent qui nous programme tous ou que nous avons tous programmé et qui règne de manière secrète sur le monde.

C'est donc en lisant ce livre que j'ai inventé cette idée de Générateur Poiétique, un peu une métaphore d'un système qui serait généré par tout le monde et qui fabriquerait une image incroyable, une image du grand "Tout", une image totale. Pour un opéra initiatique.

■ Tu ne veux rien démontrer... c'est purement gratuit...

O. A. : Gratuit, oui ! C'est important. Les technologies, les réseaux ont tendance aujourd'hui à se substituer aux canaux de communication naturels qui sont, eux, réellement gratuits. Lorsque l'on met un téléphone entre les êtres humains, la

communication rentre dans le circuit économique.

Il faut, je crois, une réflexion globale, une nouvelle manière de gérer toutes ces techniques, pour garder une certaine gratuité. Si tous les actes de communication deviennent onéreux, c'est le lien social qui casse.

■ Je parlais d'acte gratuit pour toi...

O. A. : Ce qui m'intéresse c'est que cette image existe car elle a à peine existé. Elle a été expérimentée seulement trois fois et à petite échelle. Cela ne dépasse guère le stade du "Mondrian vivant". J'aimerais la voir plus grande. Je m'interroge aussi sur les conditions éthiques de son existence.

■ Pourquoi ?

O. A. : Justement, entre autres, sur la question de la gratuité. Y-a-t'il un interdit

majeur à ce que plusieurs personnes forment un petit signe personnel et envoient ça dans un seul réseau qui fabrique une image ? Le fait est que c'est très difficile à réaliser pour le moment. En ce qui me concerne poursuivre ce projet est une espèce de clé, de centre de réflexion pour avancer dans la vie et comprendre comment les choses fonctionnent.

■ L'utilisation des "nouvelles technologies", des machines n'est pas fortuite...

O. A. : Le fait de réaliser un dessin à plusieurs peut se faire avec un papier et un crayon sauf que ça pose des problèmes pratiques. On ne peut pas effacer et recommencer à chaque instant.

Bien sûr, il y a les peintures de sable indiennes, les mandalas tibétains ou bien ces rituels plus ou moins chamaniques qui se passaient dans le centre des villages où des gens fabriquaient ensemble avec des poudres de riz colorées des motifs qui ensuite étaient reproduits sur des tapis. Tout ça se faisait sans ou peu de technique. C'était il y a des milliers d'années.

Ces tapis portent la trace du village et de chacun de ses individus. Lorsqu'ils arrivent dans les pays étrangers, ils font voyager l'âme du village et la font passer dans le circuit de l'échange. L'âme survit à tout ça. C'est la raison pour laquelle on les dit magiques ou volants. C'est une des explications. Aujourd'hui, imaginer une nouvelle pratique rituelle utilisant les machines permet de repenser globalement la technique.

■ En quoi ta démarche est-elle artistique ?

O. A. : On peut penser le monde comme composé de plusieurs montagnes : celle de la science, de la politique, des arts et de la religion. Comme chacun j'os-



cille entre toutes ces manières de voir la réalité. Le côté artistique n'en est qu'un.

Il y a une lecture technique purement scientifique : comment fonctionne le réseau, etc. Ou encore, politique au sens noble du terme, j'espère : sur le parallélisme que l'on peut faire entre ce système et celui de la représentation politique, qu'il soit démocratique ou autre puisqu'il y a une sorte de vote de l'individu à travers un réseau.

Le côté artistique? Je ne vois que l'aspect intuitif.

Toutes ces questions d'œuvres ouvertes ont été pensées soit par des artistes, soit par des théoriciens, le plus connu étant Umberto Eco mais ça n'a jamais été fait ou du moins à grande échelle.

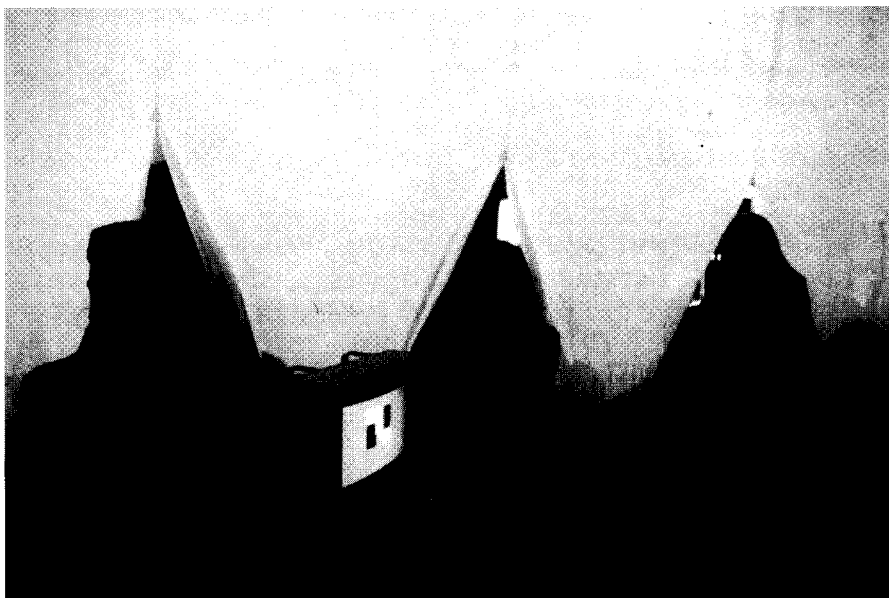
Au début je ne m'étais pas préoccupé de l'espace physique. J'ai découvert par surprise cet aspect, quand par exemple j'ai mis le Générateur à Beaubourg et sur une petite colline dans le sud de la France. Bizarrement mon système, censé projeter les gens dans un espace virtuel à l'intérieur de l'image ou de leur mental, révèle en fait l'espace physique. J'en avais l'intuition mais je n'en étais pas sûr.

■ Te définis-tu comme un artiste ?

O. A. : Pour moi c'est une facilité de langage. Je n'attache pas d'importance particulière à être sur la montagne de l'art.

Le côté liaison de l'œuvre avec le cosmos, n'est abordable que si tu as socialement cette étiquette. Sinon ce n'est pas accepté. C'est pourtant quelque chose qu'il faut appréhender.

Et puis un scientifique va aligner ses ordinateurs. Point. Cela ne m'intéresse pas. Par exemple, pour mon installation à Marne-la-Vallée (2), j'ai pris un grand voile, ivoire, rectangulaire de 30 m sur 4, tendu à 5 m de haut et retombant en galbe; une sorte de portion de tuyau avec, tous les 15 m, une ouverture, une fente, verticale; les minitels étant à l'intérieur du voile, les gens à l'extérieur. Pour jouer, il fallait passer dans cette déchirure une partie de son corps, sa tête, ses bras et ses mains, changeant ainsi de milieu physiquement. Et donc, tu voyais les autres à droite et à gauche, tout en pouvant regarder l'image globale. Vus de l'extérieur, tous les écrans vont illuminer ce voile, créant des couleurs, des scintillements. Cela sort évidemment du domaine scientifique ou technique.



■ Aujourd'hui, la technologie sert principalement aux médias pour faire passer de l'"information", de la "communication". Tu n'as pas de message personnel?

O. A. : Non ! Nous entrons dans une 4e dimension où l'information circule en temps réel, planétaire. Effet de miroir instantané, création de chimère. Sur ce point, le Générateur est une espèce de modélisation de créations de mirages par une succession d'actions, d'interprétations sur un réseau d'informations avec une grande quantité d'acteurs. Pour prendre un exemple plutôt que d'avoir Saddam Hussein, vu à la télé par plusieurs milliards de paires d'yeux simultanément, capable de provoquer une terreur redoutable, je préfère, comme alternative une image conçue par tout le monde, vue aussi, pourquoi pas, par des milliards de paires d'yeux et produisant des apocalypses en chaîne mais... virtuelles ; c'est à dire que chacun des acteurs l'appréhende comme un monde à part de l'ordre du symbolique. Chacun a un contrôle tout à fait local.

■ Un contrôle local sur une image globale à partir du moment où ils ont accepté le système au départ... L'image finale est-elle valable?

O. A. : Valable, non elle existe. Incontrôlable, incontrôlée, fluctuante... Et pourtant contrôlée. On ne sait pas... comme l'Histoire avec un grand "H". C'est l'image de la complexité, difficilement imaginable par un seul individu. Bien sûr, il peut y avoir des historiens de cette image, des exégètes. Mais aucun

ne peut prétendre la maîtriser. On peut juste faire une analyse personnelle.

"Heureux qui a cru avant d'avoir vu" disait Jésus. Je pense réellement que cette image qui arrive dans l'histoire à un moment précis est de nature à provoquer un choc.

■ En quel sens ?

O. A. : C'est la première fois que tout le monde est capable d'être à la fois sur la carte et le territoire, confondus sur cette image. En temps réel et avec un effet d'ubiquité. On a jamais fait ça.

Il y a des rituels dans les stades chinois : les spectateurs ont tous des petits cartons colorés ; au coup de sifflet ils en changent, et hop, l'ensemble se modifie. Tout ça est programmé à l'avance. S'il y avait un énorme miroir face à eux, ils reproduiraient en partie le Générateur. On est un parmi 4 milliards. On le pense, on peut le dire, mais il existe très peu de moyens de le montrer. Tu me demandais si j'avais quelque chose à démontrer, eh bien non, j'ai quelque chose à montrer. Voir cela en direct est, je crois, de nature à provoquer un choc... peut-être le même que celui subi par le héros de Philippe K. Dick.

1. Du Grec "poësis" : poésie. Selon Platon, la poësis est aussi : "la cause qui, quelle que soit la chose considérée, fait passer celle-ci de non-être à être.

2. Dans le cadre du Festival des Médias Locaux à la Cité Descartes.

* Crédit photo : Gabriel Soucas de Vilar.